

insuffisante avaient entraîné des erreurs d'observation. La navigation maritime, terrestre ou aérienne se heurte à des problèmes particuliers dans les régions polaires. Les positions indiquées étaient parfois complètement erronées et certains détails géographiques ne se trouvaient pas où d'autres explorateurs pensaient les avoir repérés. Le Comité a défini des règles pour la fixation des noms de la région et les a approuvées après les avoir mises à l'épreuve. D'autres pays ont, plus tard, adopté des règles analogues et constitué ou remis en exercice des comités plus ou moins comparables.

Pendant une douzaine d'années, le comité constitué par les Etats-Unis et son secrétariat ont réuni et analysé des rapports, des livres, des cartes terrestres, marines et aéronautiques, des photographies, des journaux de mer et de vol; ils ont relevé des positions, tracé et retracé des itinéraires, correspondu et conféré avec des explorateurs et des cartographes. Ils en ont tiré des réponses à la question: «Qui a baptisé quoi, quand, à la mémoire de qui, pourquoi et où?», et c'est d'après ces réponses qu'ont été adoptés certains noms et choisies certaines variantes. Au début de l'Année géophysique internationale (1959), la nomenclature était suffisamment avancée pour que puissent s'y insérer au fur et à mesure les noms des détails géographiques qui seraient découverts pendant l'AGI et ultérieurement. En moins de 20 ans, le chaos des noms géographiques de l'Antarctique a été transformé en une nomenclature ordonnée, très largement acceptée à l'échelon international.

#### IV

La transcription systématique des noms tirés de l'arabe et du persan exige non seulement le passage au crible des variations dialectales, mais aussi l'insertion de voyelles, qui ne sont généralement pas écrites, dans des noms où le choix de la voyelle n'est pas évident. Pour donner un exemple en anglais: dans un article concernant le baseball, on voit immédiatement que «btrr» signifie «batter» (celui qui frappe la balle) mais, quant au nom de la petite ville où le match a eu lieu, «Bggs» peut signifier «Baggs», «Beggs», «Biggs», «Boggs» ou même «Buggs». Pour reconstruire un nom entier, il faut donc trouver la langue d'origine, l'étymologie du ou des mots qui posent un problème et transcrire ensuite systématiquement le nom en caractères latins. C'est là un processus délicat et compliqué, mais le Comité y est devenu très expert et plus de 100 000 noms ont ainsi été transcrits de l'arabe et du persan puis normalisés.

Le Comité consultatif des détails topographiques sous-marins a fait d'excellents débuts en un an et demi, mais ce ne sont vraiment que des débuts. L'exploration des océans et de leurs bassins a fait de rapides progrès dans les dernières années. Des expéditions plus nombreuses et mieux équipées ont acquis de nouvelles connaissances et entrevu de nouvelles perspectives. Les détails connus ont pris un nouvel aspect et des détails de genres nouveaux ont été découverts. Il s'agit de leur trouver des noms et des termes

descriptifs à mesure qu'ils sont découverts. Le Comité contribue tant au rassemblement de renseignements sur les explorations passées et en cours qu'à l'élaboration de noms et de termes génériques susceptibles d'être universellement acceptés.

Presque depuis le début de la cinquième période — actuellement en cours — on s'est continuellement préoccupé de la coopération et de la normalisation internationales. L'idée de la normalisation internationale des noms, effectuée par une coopération entre tous les pays et fondée sur les graphies normalisées à l'échelon national, est de plus en plus largement acceptée dans le monde. A la demande des Nations Unies, un programme international a été élaboré et est en cours d'exécution. Certaines recommandations ont déjà été mises en pratique et, en particulier, une conférence internationale doit se réunir à Genève en août 1967.

#### V

La Commission coopère également avec certains pays. Peu après la réorganisation de 1943, elle a établi, avec son homologue au Canada, des relations cordiales qui se poursuivent toujours. Elle collabore étroitement avec le Comité permanent des noms géographiques au Royaume-Uni depuis que les deux organismes ont adopté, en 1947, une méthode commune pour la transcription en caractères latins des noms cyrilliques, qui s'applique maintenant non seulement à tous les autres noms mais aussi à la plupart des opérations de transcription.

#### VI

Pendant trois quarts de siècle, les travaux de la Commission des noms géographiques ont été marqués par des succès et des déceptions, mais les premiers l'ont emporté de loin.

Parmi eux, l'on peut citer:

L'élaboration d'un ensemble de principes qui ont fait leurs preuves;

L'établissement d'une liste de plus de 3 millions de noms normalisés, le bien-fondé du choix étant établi pour chacun d'eux;

L'établissement d'un registre de noms normalisés pour chacune des parties du monde, comprenant beaucoup de noms d'écritures diverses transcrits en caractères latins à l'aide de méthodes élaborées et adoptées conjointement avec un ou plusieurs autres pays;

L'instauration, sur des bases solides, d'une coopération internationale dont la poursuite est assurée et qui facilitera de nouveaux progrès;

Un début d'intelligence des processus par lesquels les traits géographiques acquièrent un nom, de la manière dont ces noms sont reconnus et de la manière dont l'emploi de termes compréhensibles fait accepter l'œuvre de normalisation et favorise la diffusion de l'information et des connaissances.

### DOCUMENT PRÉSENTÉ PAR L'ESPAGNE<sup>1</sup>

L'activité de la Commission de toponymie est fonction des plans annuels de travaux cartographiques élaborés et coordonnés par le Conseil supérieur géographique. En outre, la Commission est régulièrement saisie des problèmes qui se posent un peu partout en matière de normalisation

<sup>1</sup> Le texte original de ce document a paru sous la cote E/CONF.53/L.35.

des noms géographiques et, à cet effet, elle recueille, auprès des divers services techniques locaux et provinciaux, des renseignements qui servent de base à ses études ainsi qu'aux décisions qu'elle peut être appelée à prendre. La normalisation des noms géographiques espagnols est affectée par certaines particularités résultant de la survivance de racines ibériques sur lesquelles sont venues par la suite se greffer les

désignations classiques venues de l'est et de l'ouest. Il n'est donc pas surprenant qu'en plus de la forme savante et même conventionnelle d'un nom de lieu il existe deux ou plusieurs autres noms bien connus de la population locale et consacrés par une solide tradition culturelle, même s'ils ne survivent dans l'usage officiel que pour désigner les habitants de la localité. En voici quelques exemples tirés du *Diccionario ideológico de la lengua española* (2<sup>e</sup> édition, 1966):

<i>Nom de lieu</i>	<i>Nom des habitants</i>
Alcalá de Henares (Madrid)	alcalahíno, complutense
Mérida (Badajoz)	emeritense, merideño
Séville	sevillano, hispalense, itálico
Tolède	toledano, carpetano
Léon	leonés, legionense
Lérida	leridano, ilderdense
Saragosse	zaragozano, cesaraugustano, saldubense <sup>2</sup>

Il en est de même de quelques-uns des systèmes orographiques les plus importants, quoique dans ce cas les désignations historiques aient été plus aisément supplantées par d'autres grâce à l'introduction d'une terminologie plus rationnelle et au fait qu'en matière d'orographie la recherche générale sur les aspects géographiques du régionalisme est moins poussée que dans d'autres domaines. C'est ainsi que nous avons: Système central (Carpeto-vetónico); cordillère Cantabrique (Galibéricos, Cantábricos et Astúricos); Sierra Morena (Mariánica); monts de Tolède (Oretana). Pour les cours d'eau importants, l'usage populaire n'a conservé la désignation archaïque que dans le cas du Guadalquivir (Betis ou Baetis), mais chez les spécialistes et dans l'usage officiel ce nom sert à désigner le bassin tout entier, en raison de l'importance géologique et orogénique de l'ancienne dépression qui reliait la Méditerranée à l'Océan. Les divisions régionales font également l'objet d'une terminologie géographique plus rationnelle: c'est ainsi que les deux grandes subdivisions de la Meseta espagnole portent aujourd'hui les noms de Meseta nord et Meseta sud, qui ont remplacé les anciennes désignations de Castilla la Vieja et Castilla la Nueva. Il se manifeste toutefois, dans le cadre de l'administration officielle, une tendance revisionniste régionale en ce sens que l'on cherche à mieux adapter les ressources naturelles au développement économique et social.

Pour ce qui est des noms géographiques les moins importants, les considérations d'ordre pratique ont eu le pas sur l'adoption d'une norme unique. C'est ainsi qu'en raison de l'existence de dialectes il a fallu, notamment pour les besoins de la poste, accepter deux graphies ou deux versions pour quelques-unes des localités les moins importantes. Cela

<sup>2</sup> Le *Diccionario* ne donne pas cette forme, mais elle n'en existe pas moins.

tient au fait que l'on répuge à accepter les règles de l'orthographe et de la grammaire et à les adapter aux dialectes régionaux prédominants. Il s'ensuit que, dans le *Diccionario Geográfico Postal de España*, on trouve par exemple, sous la lettre «A», des variantes de graphie pour 48 localités. Il faut s'attendre cependant que l'accroissement des contacts avec le reste du pays et l'influence des moyens publicitaires se traduisent, dans les villages, par un déclin des formes nées de la tradition orale et à leur remplacement par des formes obéissant aux règles de la normalisation. En revanche, il n'en sera pas ainsi des formes appartenant au dialecte prédominant car, en toute logique, elles seront appelées à survivre et à être acceptées comme un reflet authentique de la situation vernaculaire existante.

Bien qu'il n'y ait pas lieu de rendre compte de tout ce qui se fait en Espagne dans le domaine de la terminologie géographique, tant nationale qu'internationale, il convient de rendre hommage aux nombreux philologues et spécialistes qui ont participé aux recherches. Grâce à leurs efforts, il sera possible de publier des ouvrages aussi importants que l'*Enciclopedia Lingüística Hispánica* du CSIC (dont le volume I a paru en 1960), pour laquelle sept spécialistes étudient les aspects les plus importants de la toponymie au cours des périodes préromaine, phénicienne, punique, latine, germanique, arabe et de la reconquête. De telles études ne pourront que donner un nouvel essor à la recherche géographique dans tous les domaines de la toponymie, notamment en corrélation avec des œuvres telles que la grande histoire d'Espagne publiée sous la direction de l'éminent Menéndez Pidal, les atlas linguistiques et les dictionnaires étymologiques et dialectaux, dont la qualité ne cesse de s'améliorer.

Une autre preuve de l'intérêt accru que suscite l'étude des noms géographiques est encore fournie par la nomenclature de l'Institut national de statistique, dressée en 1960 et publiée à Madrid en 1963, ainsi que par les cartes et publications cartographiques parues ces derniers temps. Il n'en reste pas moins qu'une tâche immense attend encore la Commission de toponymie. Il lui faut faire connaître les normes prescrites, introduire des méthodes modernes d'étude, de recherche et de documentation, assurer l'échange des résultats de l'expérience acquise tant à l'intérieur de l'Espagne métropolitaine qu'avec les zones adjacentes.

Entre-temps les efforts se poursuivront au sein du Conseil supérieur géographique en vue d'améliorer et de tenir à jour la normalisation des noms géographiques, notamment dans les documents cartographiques. Cette activité s'exercera tant au siège du Conseil que sur le terrain et elle aura pour objet de parvenir à toute l'exactitude et à toute la précision compatibles avec l'évolution historique des noms géographiques.

## DOCUMENT PRÉSENTÉ PAR L'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES<sup>1</sup>

L'Union des Républiques socialistes soviétiques est un Etat multinational. Les habitants de son vaste territoire appartiennent à près de 130 nationalités. Les groupes les plus importants constituent des républiques fédérales et autonomes, des régions autonomes ou des arrondissements nationaux. Avant la grande révolution socialiste d'Octobre, la plupart des groupes nationaux ne possédaient pas leur propre langue écrite, particulièrement ceux qui étaient fixés aux confins orientaux du pays, en Sibérie et à l'extrême nord. Après la victoire de la révolution d'Octobre, tous les peuples

<sup>1</sup> Le texte original de ce document a paru en anglais sous la cote E/CONF.53/L.40.

de l'URSS ayant obtenu l'égalité des droits, leurs langues nationales ont été reconnues et ont pu se développer librement. Il a fallu tout d'abord créer des alphabets nationaux pour les peuples qui n'avaient pas de langue écrite propre et faire adopter les langues nationales dans l'enseignement. Des linguistes des académies des sciences, institutions d'enseignement supérieur et instituts de recherche des républiques de l'Union ont créé des alphabets pour un certain nombre des langues parlées en URSS; ils ont écrit de nouveaux manuels scolaires et des grammaires, compilé des dictionnaires bilingues entre le russe et les diverses langues nationales et étudié les systèmes phonétiques